

Mark Morris nous invite à la danse

Le nouveau chorégraphe de la Monnaie présente sa saison. Gérard Mortier lui a donné carte blanche. Ce sera Haendel, Poulenc, Vivaldi...

Les boucles à l'optimisme, l'assurance tempérée d'humour, la triangle rose affirmé à la boutonnière, Mark Morris, le nouveau chorégraphe américain de la Monnaie, a promis qu'il s'exprimerait en français lorsqu'il le parlerait aussi bien qu'il ne parle... le flamand. Ce qui semble d'emblée évident, c'est que sa langue de prédilection passe par les gestes et par un humour auquel il puise avec constance et conviction. Il est, en réalité, très américain dans ses façons ce grand jeune homme à l'aise, sans complexes et fantaisiste qui nous arrive de son Seattle natal, auréolé du prestige de critiques new-yorkaises élogieuses, pour nous inviter à la danse. Et il ne danse et ne fait danser que ce qui le touche et ressent profondément.

- Je ne peux pas vous dire quel est mon style, fait-il. C'est à ceux qui viennent me voir de le définir. Ce que je peux affirmer, c'est que j'aime passionnément la musique, j'aime considérer les danseurs comme des personnes humaines et j'aime faire danser les gens ensemble. Si j'ai une philosophie de la danse, elle est là.

LA NECESSITE DE LA DANSE. On devine tout de suite qu'il sait ce qu'il veut et où il va, même s'il donne l'impression de ne pas vouloir se prendre au sérieux. Visiblement, le sérieux est, chez lui, tout entier concentré dans sa manière d'être attentif à la musique et aux gens.

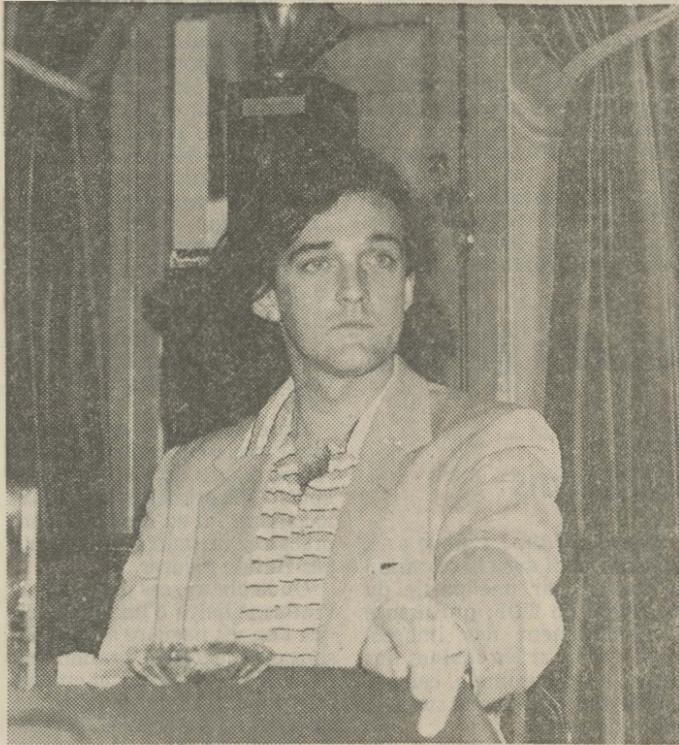
- Je n'improvise pas mes ballets sur place. Je m'occupe d'abord longuement de la musique, jusqu'à la connaître par cœur et dans les détails. Ensuite, j'essaie d'exprimer par le mouvement ce que je ressens. Je le communique alors aux danseurs. Ça marche ou pas. Mais dans ma tête, c'est clair. Il faut que le public sente qu'on a choisi une pièce de musique parce qu'il y avait une raison impérative de le faire. Je crois que si la nécessité de la danse ne s'impose pas, il n'y a pas d'art. Il faut à l'art une profondeur spirituelle. Sans quoi, il n'est pas.

UN CHOIX SUBJECTIF. En présentant Mark Morris, Gérard Mortier a rappelé que c'est le metteur en scène américain Peter Sellars qui le lui avait fait découvrir et que son choix s'était fait à partir du choc ressenti en voyant ses derniers spectacles.

- C'est un choix subjectif. C'est ma responsabilité. Et je l'assume avec plaisir, a-t-il dit. Le directeur de la Monnaie a le droit légal de choisir ses collaborateurs. Béjart est parti. Ça crée un vide. De jeunes compagnies que sa présence timorait un peu se risquent aujourd'hui à plus d'audace et donnent libre cours à leur talent. L'art doit bouger. Moi-même, je ne resterai pas plus de deux mandats, c'est-à-dire douze ans, à la Monnaie parce qu'il faut laisser place à l'évolution.

Souhaitant une compagnie de danse à lui et permanente, Gérard Mortier estime qu'il ne pouvait, dès lors, pas envisager de prendre une compagnie déjà existante en Belgique.

- Ce qui me fascine, plus



Mark Morris à la Monnaie : « J'aime passionnément la musique, j'aime considérer les danseurs comme des personnes humaines et j'aime faire danser les gens ensemble. »

que tout, chez Mark Morris, a-t-il poursuivi, c'est son extrême musicalité. Cela aura pour conséquence, à l'avenir, qu'il n'y aura pas de programme de danse sans présence de musique vivante. Et il y aura, dans cette optique, des commandes d'œuvres à des artistes contemporains.

TOUS LES GENRES.

Mark Morris s'est, quant à lui, déclaré ouvert à tous les genres musicaux, le baroque aussi bien que le contemporain, le classique et le rock. Comme directeur de la danse, il a carte blanche sur la programmation. Et si Bruxelles l'a choisi, il a choisi Bruxelles parce que, précisément, on peut plus facilement y travailler avec un orchestre.

- Travailler avec des musiciens est, pour moi, très important. A New York, c'est très coûteux. Ici, c'est réalisable et fantastique. On peut plus facilement créer en Europe. Ma compagnie, qui a toujours été itinérante, est, d'ailleurs, tout à fait installée à Bruxelles où chaque danseur est en train de choisir sa maison pour y vivre. Il n'y aura pratiquement pas de tournée durant la première saison. On m'a demandé d'aller aux Etats-Unis. Mais je reste ici.

UNE BELGE. Dix danseuses et huit danseurs font partie du *Dance Group* de Mark Morris. Cinq parmi eux ont été sélectionnés après audition à Bruxelles. Une Belge a été engagée, Olivia Maridjan-Koop. Mark Morris lui-même ne dansera pas lors du premier spectacle - qui fera appel à quelques danseurs supplémentaires - « L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato », prévu pour le 23 novembre sur la musique de Haendel. Mais il se réserve de danser par la suite.

Le deuxième programme de la nouvelle Compagnie de Ballet de la Monnaie comportera, lui, quatre chorégraphies différentes sur des musiques de

Stravinski, Poulenc, Thérepnine et Vivaldi. Il sera présenté à partir du 2 décembre (Gala de la Presse).

En mars, le Théâtre Varia accueillera le chorégraphe pour l'opéra de Purcell « Dido and Aeneas ». Et en avril, c'est au Cirque Royal que Mark Morris terminera sa première saison à Bruxelles avec « Mythologies », des danses basées sur des essais de Roland Barthes et une musique de Herschel Garfein.

En ce qui concerne Mudra, il a été précisé que l'école de danse créée par Maurice Béjart a été fermée selon les souhaits de celui-ci. Dans l'immédiat, Mark Morris entend imposer sa compagnie plutôt que de se préoccuper de l'installation d'une nouvelle école que la communautarisation de l'enseignement artistique rendrait, de toutes manières, difficile. S'il fait, plus tard, une pédagogie de la danse, c'est en partant de son style. A l'avenir aussi, des semaines de travail pourraient être organisées autour de chorégraphes connus qui permettraient à des danseurs des deux communautés de se perfectionner.

Monique VERDUSSEN.